

JUBILÉ DES FAMILLES, DES ENFANTS, DES GRANDS-PARENTS ET DES
PERSONNES ÂGÉES

HOMÉLIE DU PAPE LÉON XIV

Place Saint-Pierre

VII^e dimanche de Pâques - Dimanche 1^{er} juin 2025

[Multimédia]

L'Évangile qui vient d'être proclamé nous montre Jésus qui, lors de la dernière Cène, prie pour nous (cf. *Jn* 17, 20) : le Verbe de Dieu fait homme, désormais proche de la fin de sa vie terrestre, pense à nous, ses frères, se faisant bénédiction, supplication et louange au Père, avec la force de l'Esprit Saint. Et nous aussi, alors que nous entrons, remplis d'émerveillement et de confiance, dans la prière de Jésus, nous sommes impliqués par son amour dans un grand projet qui concerne toute l'humanité.

Le Christ demande en effet que nous soyons tous « un » (v. 21). Il s'agit là du plus grand bien que l'on puisse désirer, car cette union universelle réalise entre les créatures la communion éternelle d'amour dans laquelle s'identifie Dieu lui-même, comme le Père qui donne la vie, le Fils qui la reçoit et l'Esprit qui la partage.

Le Seigneur ne veut pas que nous nous unissions pour former une masse indistincte, comme un bloc anonyme, mais il souhaite que nous soyons un : « Comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi » (v. 21). L'unité pour laquelle Jésus prie est donc une communion fondée sur l'amour même dont Dieu aime, d'où viennent la vie et le salut. En tant que telle, elle est avant tout un don que Jésus vient apporter. C'est en effet, du fond de son cœur d'homme que le Fils de Dieu s'adresse au Père en disant : « moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (v. 23).

Écoutons avec admiration ces paroles : Jésus nous révèle que Dieu nous aime comme Il s'aime Lui-même. Le Père ne nous aime pas moins qu'Il n'aime son Fils unique, c'est-à-dire infiniment. Dieu n'aime pas moins, parce qu'Il aime d'abord, Il aime le premier ! Le Christ Lui-même en témoigne lorsqu'Il dit au Père : « Tu m'as aimé avant la fondation du monde » (v. 24). Et il en est ainsi : dans sa miséricorde, Dieu veut depuis toujours rassembler tous les hommes auprès de

lui, et c'est sa vie, donnée pour nous dans le Christ, qui nous rend un, qui nous unit entre nous.

Écouter aujourd'hui cet Évangile, pendant le Jubilé des familles et des enfants, des grands-parents et des personnes âgées, nous comble de joie.

Très chers amis, nous avons reçu la vie avant même de la vouloir. Comme l'enseignait le pape François, « tous les hommes sont des enfants, mais aucun de nous n'a choisi de naître » (Angelus, 1er janvier 2025). Mais ce n'est pas tout. Dès notre naissance, nous avons eu besoin des autres pour vivre, seuls nous n'y serions pas y arriver : c'est quelqu'un d'autre qui nous a sauvés, en prenant soin de nous, de notre corps comme de notre esprit. Nous vivons donc tous grâce à une relation, c'est-à-dire à un lien libre et libérateur d'humanité et de soin mutuel.

Il est vrai que parfois cette humanité est trahie. Par exemple, chaque fois que l'on invoque la liberté non pour donner la vie, mais pour la retirer, non pour secourir, mais pour offenser. Cependant, même face au mal qui s'oppose et tue, Jésus continue de prier le Père pour nous, et sa prière agit comme un baume sur nos blessures, devenant pour tous une annonce de pardon et de réconciliation. Cette prière du Seigneur donne pleinement un sens aux moments lumineux de notre amour les uns pour les autres, en tant que parents, grands-parents, fils et filles. Et c'est cela que nous voulons annoncer au monde : nous sommes ici pour être "un" comme le Seigneur veut que nous soyons "un", dans nos familles et là où nous vivons, travaillons et étudions : différents, mais un, nombreux, mais un, toujours, en toutes circonstances et à tous les âges de la vie.

Mes très chers amis, si nous nous aimons ainsi, sur le fondement du Christ, qui est « l'alpha et l'oméga », « le commencement et la fin » (cf. Ap 22, 13), nous serons un signe de paix pour tous, dans la société et dans le monde. Et n'oublions pas : c'est dans les familles que se construit l'avenir des peuples.

Au cours des dernières décennies, nous avons reçu un signe qui nous remplit de joie et qui nous fait réfléchir : je veux parler du fait que des couples mariés ont été proclamés bienheureux et saints, non pas séparément, mais ensemble, en tant que couples mariés. Je pense à Louis et Zélie Martin, les parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; et j'aime rappeler les bienheureux Luigi et Maria Beltrame Quattrocchi, dont la vie familiale s'est déroulée à Rome au siècle dernier. Et n'oublions pas la famille polonaise Ulma : parents et enfants unis dans l'amour et dans le martyre. Je disais que c'est un signe qui fait réfléchir. Oui : en désignant comme témoins exemplaires des époux, l'Église nous dit que le monde d'aujourd'hui a besoin de l'alliance conjugale pour connaître et accueillir l'amour de Dieu et surmonter, par sa force qui unifie et réconcilie, les forces qui désagrègent les relations et les sociétés.

C'est pourquoi, le cœur plein de reconnaissance et d'espérance, je vous dis, à vous les époux : le mariage n'est pas un idéal, mais la norme du véritable amour entre l'homme et la femme : un amour total, fidèle, fécond (cf. Saint Paul VI, Lettre encyclique *Humanae vitae*, 9). Tout en vous transformant en une seule chair, cet amour vous rend capables, à l'image de Dieu, de donner la vie.

C'est pourquoi je vous encourage à être, pour vos enfants, des exemples de cohérence, en vous comportant comme vous voulez qu'ils se comportent, en les éduquant à la liberté par l'obéissance, en recherchant toujours en eux le bien et les moyens de le faire grandir. Et vous, enfants, soyez reconnaissants envers vos parents : dire "merci" pour le don de la vie et pour tout ce qui nous est donné chaque jour avec elle, c'est la première manière d'honorer son père et sa mère (cf. *Ex* 20, 12). Enfin, à vous, chers grands-parents et personnes âgées, je recommande de veiller sur ceux que vous aimez, avec sagesse et compassion, avec l'humilité et la patience que les années enseignent.

Dans la famille, la foi se transmet avec la vie, de génération en génération : elle est partagée comme la nourriture sur la table et les affections du cœur. Cela en fait un lieu privilégié pour rencontrer Jésus, qui nous aime et veut notre bien, toujours.

Et j'aimerais ajouter une dernière chose. La prière du Fils de Dieu, qui nous donne l'espérance tout au long du chemin, nous rappelle aussi qu'un jour nous serons tous *unum* (cf. saint Augustin, *Sermo super Ps.* 127) : une seule chose dans l'unique Sauveur, étreints par l'amour éternel de Dieu. Non seulement nous, mais aussi nos pères et nos mères, nos grands-mères et nos grands-pères, nos frères, nos sœurs et nos enfants qui nous ont déjà précédés dans la lumière de sa Pâque éternelle, et que nous sentons présents ici, avec nous, en ce moment de fête.